

# D'Alaska en Patagonie : l'odyssée de Sara et

Sara et Sébastien sont partis en juin 2008 d'Anchorage (Alaska) pour rallier Ushuaia (Patagonie argentine)... à vélo ! Ils sont arrivés au terme de leur odyssée de cyclo-voyageurs en Amérique, le 21 février 2010, après 21 500 km.

## Des paysages

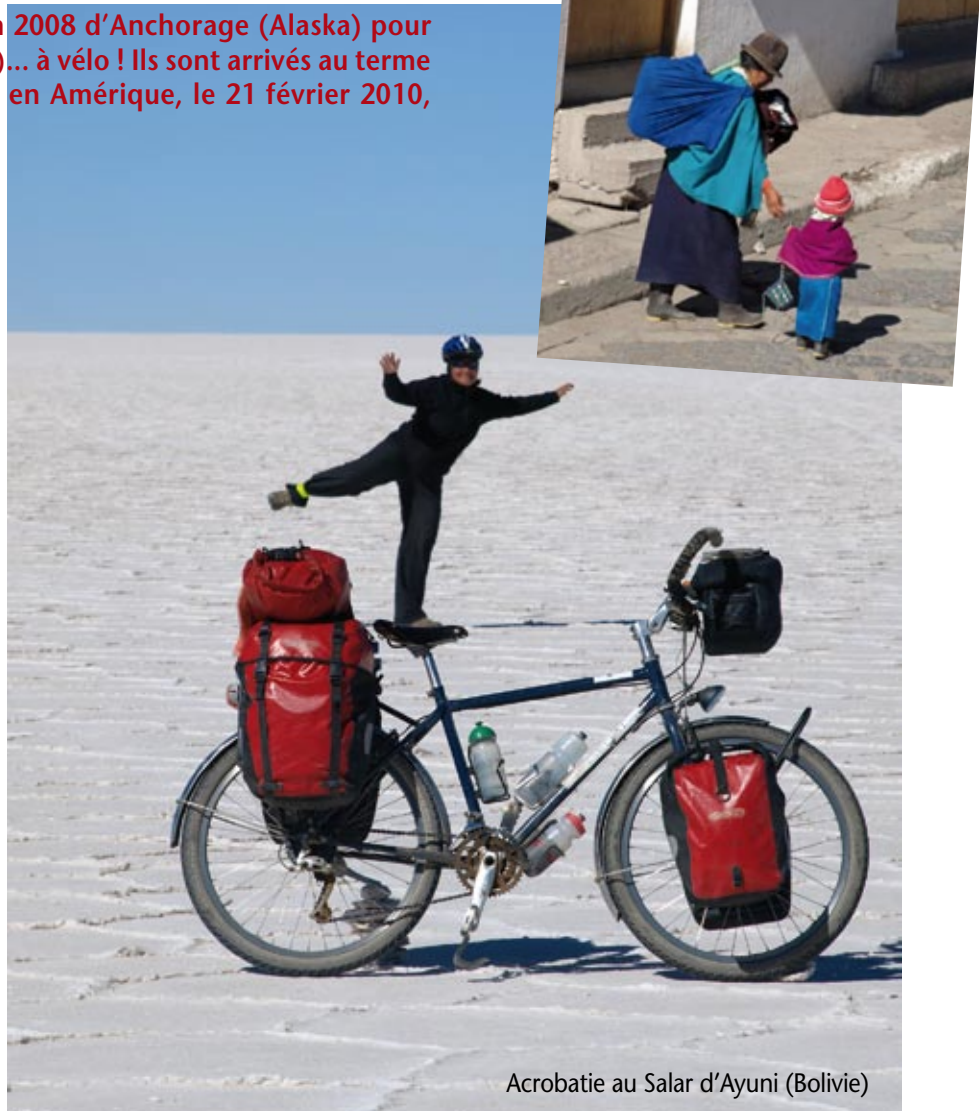
En Amérique du Sud, nous avons décidé de rester dans les Andes le plus possible, plutôt que de suivre la côte désertique et sableuse de l'Équateur et du Pérou et pour aussi découvrir la Bolivie. Cette chaîne montagneuse s'élève haut dans le ciel : jusqu'à presque 7000 mètres d'altitude !

Avec nos vélos d'une cinquantaine de kilos chacun, la tâche a été difficile physiquement : les montées s'enchaînent, l'altitude augmente avec ce que cela implique (moins d'oxygène). Mais cela vaut le détour : les paysages sont superbes ! Au col entre Lima et La Oroya, au Pérou, nous sommes montés à 4830 mètres d'altitude, tout à vélo, sans souffrir du mal de l'altitude. Les couleurs de la terre et des roches étaient spectaculaires là-haut !

L'altiplano est aussi impressionnant : c'est un haut plateau situé entre 3000 et 4000 mètres d'altitude, avec beaucoup de vent. La température chute dès que le soleil se couche, ce qui a fait plusieurs fois geler l'eau de nos bidons, pourtant dans la tente avec nous.

Nous avons aussi réalisé notre rêve : traverser le Salar d'Uyuni (Bolivie) à vélo. Ce désert de sel s'étend sur l'équivalent de 2 départements français. Nous avons passé deux jours et une nuit sous la tente au milieu de cette immensité blanche et aveuglante semblable à la banquise, et sous ce ciel bleu d'une pureté incroyable. Un moment magique de notre voyage !

Lorsque nous sommes arrivés dans les plaines d'Argentine et du Chili, nous avons revu de la végétation, des arbres. La pampa argentine est immense, à perte de vue, plate, avec son herbe rase. Le Chili est luxuriant de végétation, de fruits et de légumes. Ces paysages n'auraient pas autant de



Acrobatie au Salar d'Uyuni (Bolivie)

charme sans leur population locale typique...

## Des rencontres, encore et toujours

Nous avons choisi le vélo, un mode de transport respectueux de l'environnement et qui attire la curiosité des populations. En Amérique du Sud, les gens utilisent encore le vélo comme un mode de transport journalier. Ils savent donc ce que c'est que de monter une côte, chargés. Nous avons donc eu beaucoup de contact avec ces populations.

Lors de notre grande ascension à ce col de 4830 mètres d'altitude, notre village étape est à 4200 mètres : Casapalca, un village de mineurs. Nous souhaitons vraiment dormir entre 4 murs, car il

fait très froid. Les auberges du village nous ont refusés et nous ne savons pas quoi faire. En faisant nos courses, nous demandons à tout hasard où nous pouvions planter notre tente. Personne ne sait. Lorsque nous repartons, une jeune femme avec un bébé dans le dos nous court après : c'est Aleda. Elle peut nous sous-louer la chambre d'un collègue de son mari qui travaille à la mine. Nous acceptons tout de suite. Plus tard, elle viendra nous chercher pour manger avec eux. Sans que nous posions de questions, elle se livre à nous, comme si elle nous déposait son fardeau avec lequel nous repartirons le lendemain matin. Avant d'habiter à Casapalca, elle et son mari étaient à Huancavelica (une ville minière), mais sans travail, la vie était

## Sébastien



Aleda et Mario de Casapalca

trop dure. Mario, son mari, a trouvé du travail ici à Casapalca. Ils vivent dans une chambre qu'ils paient très cher : un espace de 10 mètres carrés, avec un coin cuisine, une table et un lit. Les toilettes sont un étage en dessous, il n'y a pas l'eau courante. Mais ce n'est pas important pour Aleda : elle sourit, remplie de vie ! Elle nous parle des mines, de sa vie au quotidien, de son accouchement qui s'est très mal passé (elle a failli mourir), des problèmes de santé de son petit garçon de 3 mois, etc. Elle nous a parlé ouvertement, sans tabou, avec le sourire, de toutes les difficultés qu'ils endurent au quotidien. Pour eux c'est normal !

Lors de notre entrée en Argentine, nous avons été hébergés par Daniel, journaliste d'une cinquantaine d'années, un ami d'un ami d'un ami. Nous l'avions contacté quelques jours plus tôt par Internet. Très vite, il a souhaité organiser pour nous un « asado » (barbecue argentin) avec ses amis. Il faut savoir qu'en Argentine, on mange tard, plus tard qu'en Espagne. En précisant qu'ils faisaient un effort pour nous, Daniel et ses amis se sont retrouvés plus tôt que d'habitude, à 22h30, pour démarrer le feu ! Nous devons avouer que nous désespérions un peu de les voir arriver !

C'est seulement à partir de minuit et demi que nous avons commencé à manger. L'asado, en Argentine, c'est une institution : cela prend du temps, l'asador (celui qui s'occupe de la cuisson) est un habitué, le Fernet (apéritif argentin d'origine italienne) coule à flot et ce n'est pas moins de 500 g de viande par personne ! Ce fut un moment mémorable d'hospitalité et de générosité argentine : tout de suite, ils nous ont intégrés dans le groupe et jamais nous nous sommes sentis exclus ou différents. Le lendemain matin, quand nous sommes partis, Daniel était très ému : c'est les larmes dans les yeux qu'il a levé la main pour nous dire au revoir.

En Patagonie, le vent est très fort. Nous pouvons confirmer que la réputation de ce vent à décorner les bœufs est vraie ! À plusieurs reprises, nous ne trouvions pas de lieu à l'abri pour planter notre tente. Nous nous sommes présentés à des estancias (fermes d'élevage de moutons) pour demander à camper à l'abri de leurs bâtiments. À chaque fois, le « gaucho » (le cow-boy de l'Amérique du Sud) refusait que nous plantions la tente, mais nous ouvrait la maison des tondeurs de moutons pour que nous soyons à l'abri. C'est ainsi que nous avons rencontré Marcelo. Lorsque nous

par Sara et Sébastien Daudé-Juhen

avons frappé à la porte, il a ouvert avec un sourire jusqu'aux oreilles. Il n'avait vu personne depuis plus d'une semaine. Heureux de la visite, il nous a fait visiter l'estancia dans ses moindres recoins et nous avons tout appris sur les moutons, l'élevage, la tonte, sa vie. Il nous a même allumé le poêle dans le bâtiment des travailleurs, ce qui nous a permis de dormir avec quelques degrés de plus !

### Une aventure plus humaine que sportive

À l'heure de faire les bilans après ces 2 années de voyage à vélo, il y a évidemment des nombres impressionnants, comme les plus de 1500 heures passées en selle. Les personnes que nous croisons nous parlent d'exploit sportif. Et pourtant, pour nous, l'essentiel n'était pas là : le vélo n'était qu'un moyen de locomotion, et non un instrument pour réaliser un défi sportif.

Ce qui nous a marqués le plus, ce sont ces rencontres qui ont rythmé notre quotidien. Nous avons été ébahis par la simplicité des relations, la générosité, l'hospitalité et la bonté de chacun. Quelle que soit la situation, même lorsqu'elles étaient furtives, ces rencontres ou ces quelques mots échangés nous ont montré la vie de chacun, pas toujours facile. Et pourtant, le sourire était toujours présent, et ce sont de vraies leçons de vie que nous avons reçues.

Pour partager tout cela, nous organisons et participons à des conférences et festivals partout en France. N'hésitez pas à venir nous rencontrer ou à nous solliciter pour organiser une rencontre ! Vous trouverez notre programme sur [www.pladusol.org](http://www.pladusol.org). ■

Association Planète Durable et Solidaire  
72 Avenue Gambetta,  
82000 Montauban  
Pour nous suivre : [www.pladusol.org](http://www.pladusol.org)